

Rêver sa vie

Je venais d'atterrir. La neige s'étendait plus loin que l'horizon. Le vent soufflait sur mon visage et dans mes cheveux que j'avais coupés trop courts. Après avoir pris mon sac, j'examinai ma boussole. Je devais me rendre vers le sud. Mon corps s'enfonçait dans la neige et cela m'épuisait mais je devais arriver avant la nuit coûte que coûte.

Ce n'est que lorsque le crépuscule arriva que j'aperçus au loin la petite cabane. Je me mis à courir car le vent se faisait plus froid et plus fort qu'il ne l'était déjà. En refermant la porte de ma nouvelle maison, je compris que la température entre l'extérieur et l'intérieur ne changeraient guère. Je me mis à défaire mon sac le plus rapidement possible afin de me réchauffer et je dus me changer pour ne pas attraper froid. En m'installant près du feu, je me mis à examiner la petite pièce. Elle était composée d'un lit dont le matelas n'avait que trop servi, une cheminée à gauche de celui-ci, deux fenêtres dont les vitres étaient faites de plastique pour ne pas qu'elles se brisent sous les températures extrêmes et enfin une petite table avec deux chaises de paille situées en face de la porte.

La première nuit a toujours été la plus dure et cependant, dire que je n'ai pas voyagé serait mentir. Pourtant, comment dormir dans un lieu où il n'y a que vous au monde et que, malgré les couvertures et les épaisseurs de vêtements que vous mettez, il fait une température négative dans votre lit ? Vous ne le pouvez pas...

Les jours passèrent doucement et il fallut s'habituer à ce nouveau mode de vie. Le plus dur fut de trouver à manger. Pour boire, je n'avais qu'à récupérer la neige devant ma porte et à la faire fondre devant le feu tandis que pour me nourrir, je ne pouvais compter sur l'agriculture. Rien ne pouvait pousser dans les environs. Je dus me résigner à chasser et à pêcher. La pêche fut un jeu d'enfant puisque j'avais l'habitude, lorsque j'étais jeune, d'y aller le dimanche après-midi avec mon père et mon grand frère. La chasse fut plus compliquée. Tuer des animaux ne m'amusait pas mais pourtant l'instinct de survie prend le dessus lorsque se nourrir devient essentiel.

Lorsque l'on est loin de tout, nous nous rendons compte de ce qui est le plus important : manger, boire, dormir. Ne pas être encombré par ce qui est inutile est une véritable délivrance. La solitude est le principal problème. C'est pour cela que je décidai un jour d'attraper un petit poisson et au lieu de le manger, je réussis à lui fabriquer un bocal pour qu'il me tienne compagnie dans mon humble palace. Il me servait de compagnon et c'est à lui que je racontais ma vie. Je l'appelai Tom Cruise. Ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais moi-même pas grand-chose...

Cependant tout n'était pas si rose. Les ours rôdaient autour de ma cabane la nuit et je devais veiller à cacher ma nourriture dans un coffre-fort en dehors de ma maison pour qu'ils ne viennent pas la chercher. En effet, un soir je ne pris pas garde et laissai ma nourriture sur la table. La nuit vint et j'entendis des coups incessants contre les parois de ma cabane lorsque je me réveillai. Je me dressai sur mon lit et regardai autour de moi. Mon petit appartement était calme et il n'y avait plus d'ours ni de neige. Je me tournai vers mon réveil. Je n'avais plus que deux heures avant de devoir reprendre mes habitudes journalières : me lever, aller travailler, rentrer et dormir. La routine était plus fatigante que mes activités elles-mêmes. Je savais parfaitement que je n'arriverai pas à me rendormir. Je n'aimais pas ma vie ni mon travail. Rêver était mon seul refuge.

Je me levai et me mis à mettre par écrit mon rêve car c'était de là d'où venaient mes idées et mon inspiration. Depuis l'adolescence, j'aimais écrire et j'en avais fait mon métier. Mais que voulez-vous écrire quand il ne se passe rien dans votre vie ? C'est pour cela que je rêvais de voyage. Ils me permettaient de m'évader, c'était de là d'où venait mon succès. Les choses les plus insignifiantes peuvent changer une vie...

Être prisonnier de sa vie par dépendance à un simple détail que cela soit les livres, l'amour ou encore le travail rend notre existence insoutenable. Comment fuir une fin que l'on voit arriver sans pouvoir y échapper ? Je ne le savais pas et chaque jour était plus insupportable car je n'avais pas de solution. Devais-je ainsi continuer ma vie sans aucun but ou alors devais-je tout quitter pour pouvoir reprendre ma vie en main ? Quelques

années plus tard, c'est ce que je fis. Mon mode de vie m'était devenu infernal. Devoir écrire sous la pression des lecteurs et de leurs avis m'a définitivement dégoûté de produire pour les autres puisque que je ne vivais plus ce que j'écrivais. J'étais semblable à un automate qui ne savait plus ce qu'il racontait et qui ne se reconnaissait plus dans sa production. Je mis donc fin à ma carrière d'auteur. Je déménageai cherchant sans cesse quelqu'un ou quelque chose qui pourrait pleinement me combler. Après tant d'années à errer dans ma vie, je me suis rendu compte que ce qui était important n'était pas de réussir dans la vie mais de réussir sa vie. Qu'importe ce qu'on décide de devenir si nous aimons ce que nous faisons. J'aimais écrire et je voulais voyager. Je n'aurais jamais dû gaspiller tant d'années à vouloir plaire aux autres sans me plaire à moi-même et j'en ai perdu ma passion pour l'écriture. Mes rêves m'ont aidé à me délivrer et à comprendre ce que je souhaitais réellement: voyager et découvrir d'autres horizons.

C'est à nous que revient le droit de rester dans nos rêves ou de passer à l'action.

C. DELBREUVE